

# Voici l'amour

*"Cet amour consiste non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés (...)" (1 Jn 4.10).*

Les enfants posent à leurs parents des questions parfois difficiles. Les parents consciencieux peuvent passer des heures et des heures à parler à leurs enfants des choses de la vie. Et ils ne sont pas toujours sûrs d'avoir fourni les bonnes réponses. L'une des questions les plus difficiles qu'un enfant puisse poser est celle-ci : "Comment savoir si l'on est vraiment amoureux ?"

Devant cette question, on est tenté de dire, tout simplement : "Ne t'inquiète pas ; tu le sauras", en ajoutant quelques remarques sur le "déclat" ou les "cloches qui sonnent" dans la tête. Malheureusement, ce "déclat" et ces "cloches" peuvent se tromper. On devrait élever le niveau de la discussion en disant, par exemple, que l'on est amoureux quand on est motivé à renoncer à tous les autres et à se donner à une seule personne. Mais cette idée pourrait être mal comprise par une personne immature qui sauterait à pieds joints dans un engagement sans en considérer les ramifications.

Depuis toujours, les hommes essaient de définir l'amour. Comment savoir, en effet, si l'on est vraiment amoureux ? Il est intéressant de noter que même l'apôtre Paul, homme d'une intelligence inspirée de Dieu, n'essaya pas de définir l'amour ; il se contenta de dresser la liste de ses caractéristiques (1 Co 13).

Dans cette étude, nous n'essaierons donc pas de définir l'amour. Notre texte vient du "chapitre d'amour" de la Bible ; non pas 1 Corinthiens 13, mais 1 Jean 4, le chapitre qui parle plus de l'amour que tout autre texte de la

Bible. Dans les cinq petits chapitres de la première épître de Jean, l'apôtre se réfère plus de 50 fois à l'amour (quand on y inclut le mot "bien-aimés", traduit d'une forme du mot *agape*). Trente de ces références se situent au chapitre 4, où se trouve notre texte : "Cet amour consiste non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés" (1 Jn 4.10).

Puisque le verset commence par les mots "Cet amour consiste (...) en", nous comprenons que le texte va expliquer, analyser, illustrer l'amour. Nous allons donc considérer le texte et le contexte, afin d'apprendre ce que nous pouvons sur ce grand sujet. Ce faisant, nous ne perdrons pas notre temps !

## L'AMOUR EST UNE AFFAIRE PERSONNELLE

Le mot grec traduit par "amour" est *agape*, le même que Jean utilise toujours dans son épître. Dans la littérature profane, il s'agissait d'un mot plutôt ordinaire jusqu'à ce que Jésus et les auteurs inspirés du Nouveau Testament en fassent le mot d'ordre du christianisme (Jn 13.34-35).

Sans passer en revue tous les mots grecs traduits par "amour", établissons tout de même le contraste entre *agape* et *philia*. Le second est centré dans les émotions, alors que le premier est centré dans la volonté. De plus, *philia* est l'amour qui appartient à l'amitié, alors que *agape* est l'amour dit "de la bonne volonté active". Disons,

pour simplifier, que l'amour *agape*<sup>1</sup> "cherche le mieux" pour son objet.

Souvenons-nous que l'amour est une affaire personnelle. Parfois, quand on dissèque froidement l'amour *agape*, il n'en reste qu'un squelette, sec et laid. Bien que l'idée d'un amour qui consiste en "la bonne volonté active" puisse sembler très impersonnelle, l'amour *agape* est au contraire très personnel. Bien entendu, il peut être mal dirigé, par exemple vers un amour de "ce qui est dans le monde" (1 Jn 2.15) ; mais conduit avec soin, il prend généralement pour objet une personne ou des personnes, comme le dit notre texte : "Dieu (...) nous a aimés et (...) il a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés". Quand nous lisons ces paroles, remercions Dieu de ce que son amour soit personnel !

### L'AMOUR EST UNE AFFAIRE DE PASSION

En soulignant la passion qui doit faire partie de l'amour *agape*, nous n'abusons pas du mot. Certes, bien des définitions de ce mot ressemblent plus à une analyse informatique qu'à la passion, mais je maintiens que les auteurs du Nouveau Testament ne prétendaient jamais que nous devions considérer l'amour *agape* comme dénué de passion.

Relisons notre texte (1 Jn 4.10) et essayons d'imaginer l'apôtre en train de l'écrire sans aucune émotion, comme un professeur de chimie qui décrit le tableau périodique des éléments chimiques. Il est impossible de croire que Jean aurait pu suggérer que Dieu lui-même avait pris — sans émotion — la décision d'envoyer son Fils !

Le contexte nous dira ce que Jean incluait dans sa conception de l'amour *agape* :

À ceci, nous avons connu l'amour : c'est qu'il a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. Si quelqu'un possède les biens du monde, qu'il voie son frère dans le besoin et qu'il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeurera-t-il en lui ? Petits enfants, n'aimons pas en parole ni avec la langue, mais en action et en vérité (1 Jn 3.16-18).

<sup>1</sup> Les expressions "amour *agape*" et "amour *philia*" sont redondantes, bien entendu. Mais puisqu'il existe plusieurs termes grecs traduits par "amour" dans le Nouveau Testament, ceci constitue une manière convenable d'identifier le "type" d'amour en question.

Ainsi, celui qui "ferme son cœur" ("ferme ses entrailles" – BJER, DBY, LS, NEG) devant les besoins des autres n'est pas rempli de l'amour *agape*. L'emploi du mot "entrailles" par plusieurs traductions nous surprend, puisque ce mot se réfère de nos jours à nos organes intérieurs. Mais à l'époque du Nouveau Testament, il désignait une certaine intensité de sentiment. Nous employons un langage similaire aujourd'hui, parfaitement compréhensible par tout le monde. Quand un garçon dit à une fille : "Je t'aime de tout mon cœur", elle ne lui demande pas : "Ventricule droit ou ventricule gauche ?" Pourquoi ? Premièrement parce que cela détruirait l'ambiance amoureuse et, deuxièmement, parce qu'elle saisit bien le sens de ses mots. C'est dire que notre mot "cœur", pour décrire la passion et la compassion, remplace le mot "entrailles", utilisé dans les mêmes contextes dans l'Antiquité. Jean disait, donc, que si nous excluons une certaine compassion, un sentiment certain, nous n'aimons pas d'un amour *agape*<sup>2</sup>.

Tout cela suscite une question : Si l'amour *agape* peut comporter de la passion, pourquoi faire une différence entre *agape* et *philia* ? Nous devrions saisir une vérité importante ici : bien que l'amour *philia* soit centré sur les émotions et l'amour *agape* sur la volonté, ce dernier n'est pas à considérer comme dépourvu d'émotion<sup>3</sup>. Il ne s'agit pas de dire que l'amour *agape* n'a pas de sentiments, mais qu'il n'en dépend pas. Répétons : l'amour *agape* ne dépend pas des émotions.

Ainsi, je peux *agapao* mes ennemis, même si j'ai du mal à avoir envers eux de bons sentiments. Pour la même raison, un mari et femme ne basent pas leur relation uniquement sur des ambiances amoureuses (musique douce, lumière tamisée, roses dans un vase, etc.). Nous devons tous comprendre cette vérité. Les émotions vacillent, mais l'amour *agape* reste constant, parce qu'il vient de la volonté et ne dépend pas des sentiments.

Allons un peu plus loin : si nous avons l'amour *agape* dans notre cœur, nous travaillerons afin de mettre nos émotions en ordre. Si je *agapao* mes ennemis, je ne les détesterai pas et ne les

<sup>2</sup> La parabole du Bon Samaritain (Lc 10.30-37) en est une illustration. Jésus dit que le Samaritain fit preuve d'un amour *agape* envers son prochain ; en fait, il montra de la compassion (v. 33).

<sup>3</sup> En vérité, une décision et un engagement de la volonté peuvent être poussés par de fortes émotions.

méprisera pas. Si je *agapao* ma femme, je ne remplirai pas simplement mes fonctions de mari, mais je ferai tous mes efforts pour manifester les bonnes attitudes envers elle. Voilà dans quel sens l'amour *agape* est une affaire de passion.

### L'AMOUR EST UNE AFFAIRE DE L'ÊTRE TOUT ENTIER

Il est impossible de contenir le véritable amour, de le limiter à un compartiment de la vie. Celui qui aime voit tout différemment, car l'amour pénètre tout aspect de l'existence.

1 Jean 4.10 souligne cet aspect de l'amour quand il dit que Dieu "a envoyé son Fils". Pour Jean, nous comprenons l'amour quand nous comprenons l'amour de Dieu pour nous ; car, Dieu est la source de tout amour. Deux fois dans ce chapitre, Jean dit simplement que "Dieu est amour" (1 Jn 4.8, 16). Il ne dit pas que "l'amour est Dieu", car l'amour ne définit pas Dieu ; c'est plutôt le contraire. L'amour n'est pas seulement une qualité de Dieu : il fait partie intégrante de sa nature. C'est dire que quand nous comprendrons la nature de Dieu, nous comprendrons mieux l'amour. Pour être spécifique : plus nous apprécierons le don de Jésus, et plus l'amour deviendra réel pour nous.

Notre texte ne mentionne qu'un côté de l'amour, celui de Dieu pour nous. Mais nous ne devons pas en conclure que l'apôtre voulait par là isoler cette grande expression d'amour. Quelques versets plus loin, il dit : "Nous aimons, parce que lui nous a aimés le premier" (1 Jn 4.19). Plusieurs traductions (NEG, DBY, LS, etc.) mettent "Nous l'aimons", mais quelques-uns des premiers manuscrits ne portent pas l'article. Quand l'amour de Dieu pénètre dans notre cœur, nous ne pouvons nous empêcher d'aimer.

Nous ne pouvons nous empêcher d'aimer Dieu, d'abord, et les autres ensuite. Si nous étudions 1 Jean 4.10 sans lire le verset 11, nous commettons une injustice à l'égard de Jean, qui écrit : "Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres."

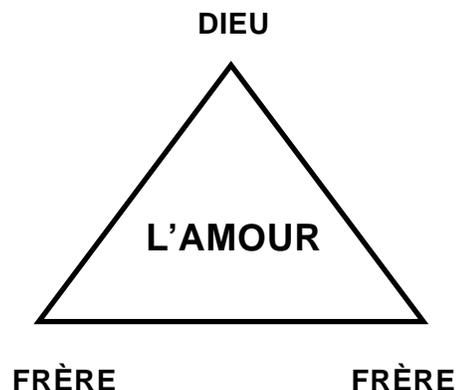
Dans sa lettre, Jean aborde le sujet de quelques fausses doctrines, notamment celles des Gnostiques sur la relation entre la chair et l'esprit<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> Pour une discussion du gnosticisme, voir "Un survol du Nouveau Testament", *Vérité pour Aujourd'hui*, Vol. 10, N° 10, 25.

Il se préoccupait de ces doctrines parce qu'elles avaient le potentiel d'influencer les chrétiens dans leurs attitudes vis-à-vis de Jésus, et vis-à-vis les uns des autres. Sa conclusion ? Si l'amour de Dieu nous inonde, nous ne pouvons faire autrement que d'aimer nos frères et sœurs. Ainsi, il déclare :

Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur, car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas. Et nous avons de lui ce commandement : Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. Quiconque (...) aime celui qui l'a engendré aime aussi celui qui est né de lui (4.20-5.1).

Le triangle de l'amour divin établit Dieu au sommet, avec les frères à chaque bout de la ligne de base. Cette illustration montre que Dieu aime chaque frère, que chaque frère aime Dieu et que chaque frère aime l'autre frère.



Ceci ne signifie pas que nous n'aurons jamais de différends avec un frère. Paul et Barnabas eurent bien une différence d'opinion au sujet de Jean-Marc (Ac 15.36-39). Cela ne signifie pas non plus que je refuserai de corriger mon frère s'il est dans l'erreur. Si je cherche vraiment son bien, je ne peux pas faire autrement (cf. Ga 6.1 ; Jc 5.19-20).

Ce que cela signifie, par contre, c'est que l'amour devrait dominer toutes nos relations. On dit parfois qu'il faut apprendre à être en désaccord sans pour autant être désagréable. On pourrait dire : "régler les problèmes sans régler les comptes", ou bien : "éteindre l'incendie sans éteindre la lumière". Mais Jean le dit très bien : nous devons nous aimer les uns les autres.

Quelqu'un a dit que l'une des meilleures

choses que l'on puisse faire pour Dieu, c'est d'aimer un de ses enfants. Tout parent peut s'identifier à ce sentiment. On apprécie ce qui est fait pour nous ; mais quand quelqu'un fait du bien à l'un de nos enfants, cela nous plaît vraiment ! Voici la nature pénétrante de l'amour, tel que Jean nous le décrit : il touche tout aspect de notre vie, y compris à notre manière de nous traiter les uns les autres.

### L'AMOUR EST UNE AFFAIRE DE PERCEPTION

Nous avons vu que l'amour recherche "le meilleur" pour son objet. Cela suggère une certaine action, c'est-à-dire une attention aux besoins de l'autre. Mais, avant de subvenir aux besoins de l'autre, il faut les reconnaître. C'est là la perception dont nous parlerons ici.

Notre texte déclare que, en raison de son amour pour nous, Dieu a subvenu à notre besoin spirituel. Il ne s'agit pas là d'un hasard, mais du fait (comme 1 Jn 4.10 le suggère) que Dieu a vu notre besoin d'être libérés de notre péché : "Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous" (1 Jn 1.8). Le problème de toute l'humanité était celui du péché et du besoin d'effacer la culpabilité qui en résultait. Après avoir dit que "le péché, c'est la violation de la loi" (1 Jn 3.4) et qu'il a pour résultat la mort spirituelle et la perte de la vie éternelle, Jean nous rassure en nous disant que Dieu vit notre besoin et notre incapacité à nous sauver nous-mêmes, et qu'il nous aima assez pour envoyer son Fils. Que Dieu soit loué !

Dans notre amour les uns pour les autres, nous manquons de perception, de discernement, que ce soit dans nos foyers, nos assemblées, nos quartiers. Bien que le fait d'aimer ouvre la porte à la souffrance — car l'amour partage les peines des autres — cela en vaut la peine. Le véritable amour nous rend conscients des besoins des autres.

### L'AMOUR EST UNE AFFAIRE PRATIQUE

L'amour veut non seulement être conscient des besoins de l'autre, mais il veut les combler.

Revenons à un passage que nous avons déjà vu. 1 Jean 3.16 dit : "À ceci, nous avons connu l'amour". Le "ceci" en question est le fait que Dieu "a donné sa vie pour nous". Donc, nous

connaissons l'amour par sa manière d'agir. C'est pourquoi Jean continue en disant dans le même verset : "Nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères." Selon le verset 17 de 1 Jean 3, nous n'avons pas l'amour de Dieu en nous si nous restons intraitables devant les besoins d'un frère quand nous avons les moyens de l'aider ; puis le verset 18 nous exhorte : "Petits enfants, n'aimons pas en parole ni avec la langue, mais en action et en vérité."

Ce verset 18 est écrit en elliptique, de manière à nécessiter l'inclusion de certains mots par le lecteur, afin d'en saisir l'impact, ainsi : "Petits enfants, n'aimons pas en parole [seulement] ni avec la langue [seulement], mais [aimons aussi] en action et en vérité." Comme pour ce verset, les âmes autour de nous, privées d'affection, ont terriblement besoin de certaines paroles, telles que : "Je t'aime" ; "Je pense bien à toi" ; "Tu m'es cher". Cela dit, Jean veut nous faire comprendre qu'il ne faut pas nous limiter aux paroles. L'amour, ce n'est pas seulement le parler, mais l'action.

Pour revenir à notre texte : on voit en 1 Jean 4.10 le plus grand exemple de l'amour pratique. L'action de l'amour de Dieu nous révèle mieux que tout l'amour *agape*. Dans la dernière partie du verset, Jean dit que Dieu nous a aimés et "a envoyé son Fils comme victime expiatoire ("propitiation" – DBY, BJER) pour nos péchés".

Pour bien apprécier ces paroles, il nous faut examiner brièvement le mot "propitiation"<sup>5</sup>. Si l'on faisait un sondage pour dresser la liste des quarante mots bibliques préférés par les lecteurs de l'Écriture, le mot "propitiation" n'y figurerait pas. Il s'agit d'un terme peu connu, mais portant en lui l'une des vérités spirituelles les plus profondes.

"Propitiation" vient de mots latin et grec signifiant "apaisement". Le terme grec est *hilasmos*, un mot utilisé pour se référer aux efforts des Grecs pour apaiser la colère de leurs dieux païens. La Bible n'emploie pas le mot dans ce sens, car l'Écriture enseigne que, si la colère de l'Éternel

---

<sup>5</sup> (NdT) : Les termes "expiation" et "propitiation", à significations similaires mais différentes, sont souvent utilisés de manière pratiquement interchangeable par les traducteurs bibliques. Notre texte de référence emploie le premier, alors que notre auteur utilise ici le second, employé dans les traductions françaises notées. Nous traduisons son analyse de "propitiation".

doit en effet être apaisée, nul homme ne peut le faire de lui-même : il faut que Dieu en prenne l'initiative. Ceci, il l'a fait en envoyant Jésus pour subir le châtement de nos péchés (1 Co 15.3 ; 2 Co 5.21 ; Es 53.6). Ainsi, le sacrifice de Jésus sur la croix devient "propitiation", apaisement de la colère de Dieu. L'expression "victime expiatoire" (sacrifice de substitution), utilisée par la COL, explique comment cet apaisement fut accompli.

Une raison pour l'apparent manque de popularité du mot "propitiation" est le fait qu'il identifie une vérité au sujet de Dieu qui met les gens mal à l'aise. Beaucoup connaissent la déclaration selon laquelle "Dieu est amour" (1 Jn 4.8, 16), sans se rendre compte que Dieu est autre chose encore que l'amour. Au premier chapitre de cette première épître, Jean dit : "Dieu est lumière, il n'y a pas en lui de ténèbres" (v. 5). Un Dieu qui est "lumière" est un Dieu qui est — entre autres choses — sans péché, saint, détestant tout mal. Le péché, qui est une violation de la nature même de Dieu, doit être puni ; sinon, Dieu n'est pas Dieu. Le mot "propitiation" annonce que Dieu est justice et que sa justice doit absolument être satisfaite.

L'action de Dieu par Jésus avait pour motivation son amour pour nous, un amour pratique qui désirait suppléer à ce qui nous manquait<sup>6</sup>. Quelqu'un a déclaré que, dans un sens, Dieu nous a aimés plus qu'il n'a aimé son Fils ! Il nous a aimés au point de permettre la mort de son Fils sur la croix.

Sur la base de ce qu'il dit en 1 Jean 4.10, l'apôtre déclare que, de même que l'amour de Dieu pour nous est un amour pratique, notre amour pour lui doit l'être également. Certaines personnes parlent de leur amour pour Dieu, sans permettre à cet amour de changer quoi que ce soit dans leur vie. Jean avait le même problème, surtout devant les gens qui disaient qu'il n'était pas important de garder les commandements de Dieu. C'est pourquoi Jean met l'accent sur l'obéissance, sur l'accomplissement de la volonté de Dieu :

Celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui (1 Jn 2.5).

---

<sup>6</sup> Jean déclare que l'amour de Dieu continue de fournir ce dont nous avons encore besoin : pardon (1 Jn 1.7-2.1), identité (3.1), paix (4.17-18).

À ceci nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : quand nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles (1 Jn 5.2-3).

Quelques-uns disent que puisque "la seule loi est celle de l'amour", si nous enseignons l'amour, il ne sera pas nécessaire d'enseigner l'obéissance aux commandements de Dieu. Malheureusement, beaucoup de péchés ont été commis au nom de l'amour. Citons, pour ne mentionner que ceux-ci, les péchés de la fornication et des autres digressions sexuelles commises par des personnes arborant la bannière : "Dieu est amour". Ainsi, Jean était plus terre-à-terre, plus réaliste que beaucoup de gens, même à notre époque. Il disait en somme : "L'amour est une affaire pratique, il agit d'une certaine manière. Si vous ne faites pas ce que Dieu vous dit, alors vous n'aimez pas Dieu."

#### L'AMOUR EST UNE AFFAIRE DE PUISSANCE

Le pouvoir de l'amour se voit partout, nous l'avons tous observé. L'amour est puissant pour changer la vie de celui qui aime, ainsi que celle de la personne aimée. Illustrons ce propos en regardant un bon exemple : celui de l'auteur de notre texte. Ici, nous constatons un contraste. D'un côté, nous voyons un disciple de Jésus prêt à appeler le feu du ciel sur ceux qui s'opposaient au Seigneur (Lc 9.54). Ce disciple avait en lui la fureur destructrice d'un orage violent, au point où Jésus l'appelait (avec son frère) "fils du tonnerre" (Mc 3.17). De l'autre côté, nous voyons un vieil homme devenu trop faible pour prêcher, assis devant l'assemblée de l'Église d'Éphèse et répétant les mêmes mots : "Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres<sup>7</sup>." Ces deux hommes sont le même : l'apôtre Jean, transformé par la puissance de l'amour divin.

Des multiples ramifications de cette vérité, nous en choisirons une seule : l'amour est assez puissant pour faire ce qui doit être fait. Selon le texte de notre leçon, nous avons besoin d'un Sauveur sans péché qui soit prêt à mourir à notre place. Le Fils de Dieu, saint et sans péché, était le

---

<sup>7</sup> Selon une ancienne tradition.

seul qualifié. La mort de son Fils dut briser le cœur du Père ; mais il nous aima assez pour faire ce qui devait être fait.

Nous devons comprendre cette vérité. Parfois, les parents disent qu'ils aiment trop leurs enfants pour les corriger. En fait, ce n'est pas qu'ils aiment trop leurs enfants ; c'est qu'ils s'aiment trop eux-mêmes et ils ne veulent pas se faire du mal en corrigeant leurs enfants. La Bible dit :

*Car le Seigneur corrige celui qu'il aime,  
Et frappe de verges tout fils qu'il agrée (Hé 12.6).*

On entend parfois un prédicateur dire qu'il aime trop les gens pour leur dire qu'ils ont tort. En fait, ces prédicateurs s'aiment trop eux-mêmes, ils souhaitent ne pas perdre les bonnes grâces de ces personnes. Paul demanda aux Galates : "Suis-je devenu votre ennemi en vous disant la vérité ?" (Ga 4.16). Si les gens vivent de manière à condamner leur âme et que je ne leur annonce pas la vérité de Dieu, je ne les aime pas ; je suis devenu leur ennemi.

Parfois les anciens disent aimer trop les membres de l'assemblée pour les discipliner. Ces anciens s'aiment trop eux-mêmes, ils craignent les répercussions. Mais la discipline correctement appliquée est une expression de l'amour. Paul dit aux Corinthiens de se séparer d'un certain frère (1 Co 5) ; mais il dit également de tout faire "avec amour" (1 Co 16.14). Après le repentir du frère ainsi discipliné<sup>8</sup>, Paul dit aux Corinthiens : "Je vous exhorte donc à faire prévaloir l'amour envers lui" (2 Co 2.8).

Comprenez-moi : je ne soutiens pas les parents qui châtent leurs enfants dans la colère, ni les prédicateurs qui utilisent le pupitre pour exprimer leur exaspération, ni les anciens qui excluent un membre par vendetta personnelle. Que toutes choses soient faites avec de l'amour dans le cœur ; c'est ce qui édifiera et affirmera la personne aimée. Si nous avons de l'amour *agape* dans notre cœur, nous ne nous soucierons pas principalement de notre bien, mais plutôt de celui de l'autre ; la puissance de l'amour nous

permettra de faire ce qui doit être fait, même si cela est difficile.

## L'AMOUR EST UNE AFFAIRE DE CONSTANCE

Nos efforts pour exprimer notre amour nous laissent parfois découragés, car souvent les gens ne les apprécient pas ou n'y répondent pas. Ainsi, notons que l'amour reste toujours constant, il ne renonce pas. Puisqu'il ne dépend pas des sentiments, il continue de rechercher le bien de l'autre, quelles que soient les circonstances. L'amour "supporte tout, [il] ne succombe jamais" (1 Co 13.7-8).

Notre texte révèle cette vérité de manière frappante : Jean, parlant de la mort de Jésus sur la croix, un acte accompli dans le passé, utilise pourtant le temps présent pour le décrire : "cet amour consiste (...)". L'amour de Dieu pour nous dans le passé déclare son amour sans fin pour ses enfants, à travers les âges.

Si nous allons apprendre à aimer, il nous faudra apprendre à aimer malgré les circonstances et les conséquences. Le véritable amour est constant.

## CONCLUSION

Nous avons vu que l'amour est une affaire personnelle, une affaire de passion, une affaire de l'être tout entier, une affaire de perception, une affaire pratique, une affaire puissante et une affaire constante. Il faut du temps pour saisir ce genre d'amour. Il n'existe aucun défi plus grand pour le chrétien, car l'amour *agape*, quand il est bien compris, touche tous les aspects de notre relation avec le Seigneur et avec les autres. Que Dieu nous aide à comprendre l'amour dont parle Jean en 1 Jean 4.10, puis de grandir dans cet amour ! ◆

## NOTES

Jean dit que "l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements" (1 Jn 5.3a). La soumission au baptême, dans ce contexte, devient un test pratique de notre amour de Dieu. Ses commandements "ne sont pas pénibles" (1 Jn 5.3b). Ceux qui ont besoin d'être baptisés pour le pardon de leurs péchés (Ac 2.38), ou les chrétiens qui ont besoin de revenir à leur premier engagement (Ga 6.1 ; Ac 8.22) doivent montrer leur amour pour Dieu !

<sup>8</sup> Je crois qu'il s'agit du même frère mentionné en 2 Corinthiens 2 ; certains commentateurs ne sont pas de cet avis.